

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.534. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi
23
OCTOBRE
1917

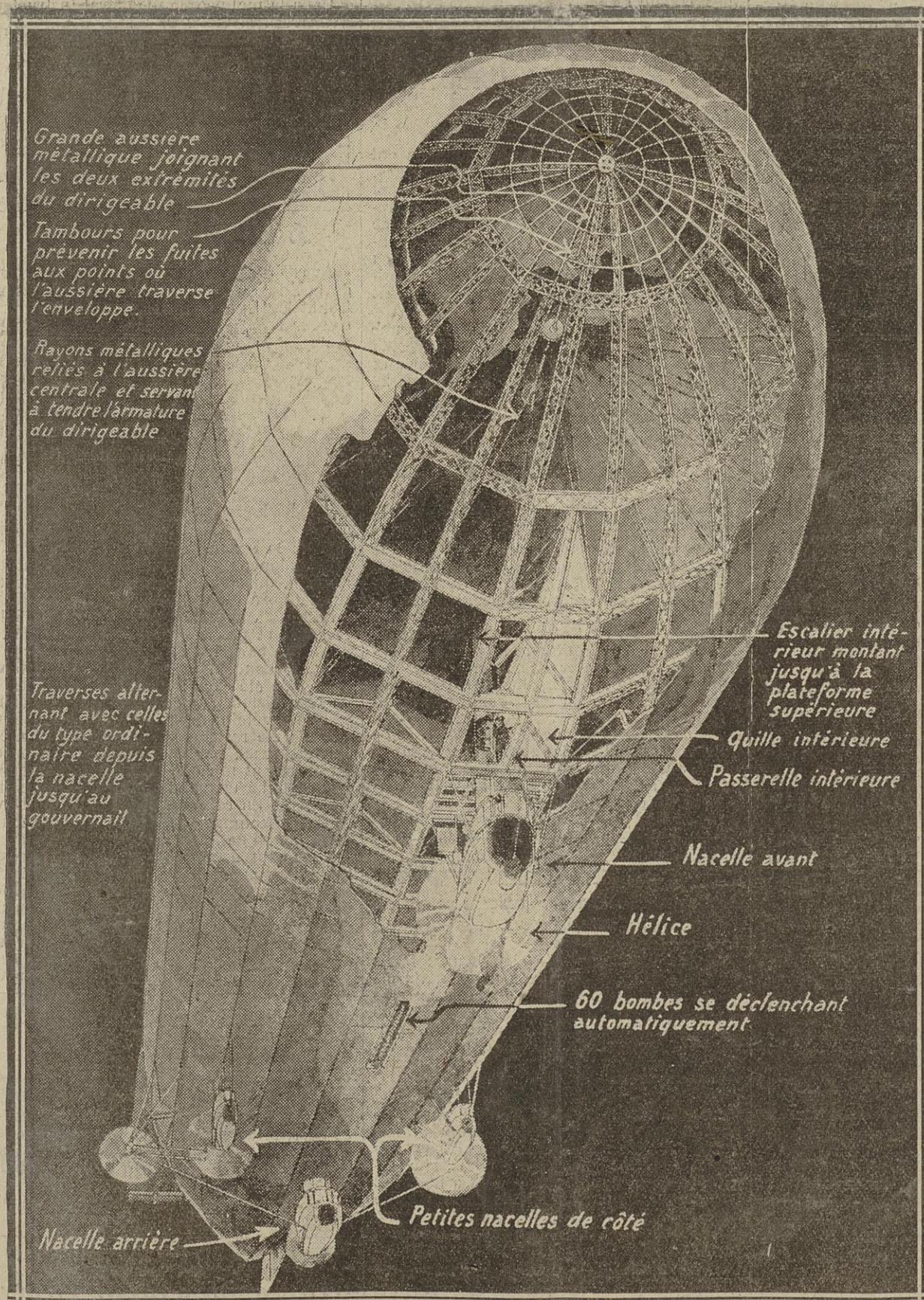
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenbergs 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B² des Italiens. Tél. : Cent. 80-82
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CARCASSE DU "L-44" — MOTEUR DU "L-45"



CES PIRATES S'ABATTIRENT : L'UN A CHENEVIÈRES, L'AUTRE A MISON
Nous avons publié hier des photographies du "L-49", qui fut contraint d'atterrir à Bourboune-les-Bains, et des prisonniers du "L-50", qui se délesta à Dammartin. Voici celles du "L-44", abattu par nos canons à Chenevières, et du "L-45", descendu près de Mison.

LES CARACTÉRISTIQUES DES SUPERZEPPELINS



LES DÉTAILS TECHNIQUES DE CONSTRUCTION D'UN DIRIGEABLE

Les zeppelins qui viennent d'être descendus sont, pour la plupart, des superzeppelins. Leur longueur varie entre 144 et 244 mètres, selon qu'ils sont de marine ou de terre. Actionnés par 5 moteurs de 260 HP, ils atteignent une vitesse de 90 kilomètres à l'heure.

DEUX GRANDS CHEFS VISITENT LE "L-49"



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU (1) ET LE VICE-AMIRAL LACAZE (2)
Quelques heures après que le "L-49" eut été contraint de s'échouer à Bourboune-les-Bains, le général de Castelnau, commandant en chef le groupe des armées de l'est, venu visiter le dirigeable et était rejoint par le vice-amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

LA PLATE-FORME DES DIRIGEABLES ALLEMANDS



DÉFENSE CONTRE AVIONS SUR LA PLATE-FORME D'UN SUPERZEPPELIN

Une passerelle intérieure permet de traverser les dirigeables ennemis d'un bout à l'autre et réunit les deux nacelles armées, qui sont situées à l'avant et à l'arrière. Sur la plate-forme supérieure se trouvent des mitrailleuses, qui servent à la défense contre avions.

5 HEURES
DU
MATINDERNIÈRE HEURE | 5 HEURES
DU
MATIN

VERS UN REMANIEMENT DU MINISTÈRE

M. PAINLEVÉ A OFFERT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LA DÉMISSION COLLECTIVE DU CABINET

M. Poincaré l'ayant refusée, eu égard au vote de confiance accordé par la Chambre au président du Conseil, les collaborateurs de celui-ci, afin de ne point gêner ses négociations, lui ont remis leur démission.

La femme d'un prisonnier évacué en Suisse m'a rapporté l'histoire que je vais dire, l'étrange histoire qu'elle a apprise là-bas.

Taisons les noms, car il y a là de la douleur.

La Providence, n'est-il pas vrai, permet des hasards singuliers qui, dans certaines fortunes, semblent des fatalités magiques.

C'est ainsi que Mme X... — un nom des plus connus à Paris — eut son fils unique porté disparu lors des combats de Monastir, disparu sans laisser de traces. C'est si loin, la Serbie ! Toutes recherches furent inutiles.

Or, il arriva, voici huit mois environ, que, par un pays neutre, elle reçut une lettre d'un ami américain, industriel à Vienne, et qui lui disait son émotion d'avoir très nettement, sur un film de cinéma, dans un groupe de prisonniers au travail, reconnu son fils Jean. Ce n'avait été qu'une vision fugitive, mais dont il ne voulait pas douter, ayant, avant la guerre, fort bien connu ce jeune homme.

La lettre ne donnait pas d'autres explications. Alors, Mme X..., immédiatement, partit pour la Suisse allemande. Elle fit ce tour de force, en quelques jours, d'apprendre les négociations indispensables d'allemand. Les mères seules ont de ces énergies.

Avec une ténacité qui sut braver toutes les complications elle arriva à apitoyer, à se faire prêter les papiers d'une personne morte et à partir pour Vienne, auprès d'une famille suisse, en qualité de domestique, — famille qu'elle quitta, sitôt arrivée.

L'ami américain, malheureusement, n'était plus là, à cause des bruits de guerre avec son pays.

Sans se décourager, Mme X... se blottit dans une petite chambre de faubourg, où elle même, depuis ce temps, une existence de reclus, ne sortant que la nuit, pour ses menues courses, et surtout pour gravir ce calvaire, cet interminable calvaire de se rendre, chaque soir, au cinéma, dans un cinéma nouveau où sont donnés des films militaires. Elle a l'espérance que l'image chère peut-être repassera, l'image qu'on lui a affirmé exister, sans rien préciser de plus !

Ella sait que, quelque part, la preuve, la preuve tant cherchée se déroule devant des centaines d'yeux indifférents : ce film qui montre son enfant prisonnier, mais vivant. S'il n'a pu donner de ses nouvelles pour qu'une de ces atrocres raisons de la guerre, du moins il vit... Le film le dit...

Et j'ai pu lire dernièrement cette lettre poignant envoyée en grand mystère, en langage convenu, pouvant se traduire ainsi :

“ Ce soir, 11^e représentation de cinéma. J'assiste à trois, parfois, dans la même soirée. Je n'en puis plus de fatigue nerveuse, de torture morale. Je continuera pourtant.

“ Du mieux que j'ai pu, je me suis dressé une liste de ces établissements qui fournissent ici, et je les visite avec méthode. Tous donnent des films militaires, souvent avec des prisonniers, car ils aiment montrer en public leurs prisonniers. Je suis maintenant presque au courant des principaux camps.

“ Mais quelle existence ! Je ne sais pas assez bien l'allemand pour risquer des explications. Toute la journée, je me perfectionne à présent, afin de pouvoir, en désespoir de cause, aller demander audience au directeur de la plus grande agence, celle qui les centralise toutes, à peu près. Alors j'aurai l'énergie du désespoir : je dirai tout à cet homme, lui dirai que je suis une mère, si douloureuse... Il aura peut-être du cœur et m'aimera. Les Autrichiens sont, à ce qu'on assure, moins méchants que les Allemands.

“ Les habitués du cinéma commencent à me connaître. On m'a même surnommée la Dame en gris... Je suis en gris, parce que maintenant je ne veux plus être en noir, puis qu'il vit peut-être... Je sens qu'on me regarde avec pitié, lorsque passe un film représentant des soldats, et que, toute fiévre dans toute la tête, je guette. Un moment, des policiers m'ont observée. Mais des gens ont dit : Arme Mutter ! pauvre mère ! A me voir ainsi, silencieuse, on a même murmuré que je ne devais plus avoir ma raison, que j'ai dû perdre mon fil à la guerre, que je suis une mère bien à plaindre.

“ Oui, bien à plaindre ! Mais s'ils savaient qu'il s'agit d'une mère française !...

“ Une fois, une seule fois, j'ai cru que je touchais au port. Le film portait : Prisonniers faits à Monastir. Je l'ai revu des fois de suite. Malheureusement, c'était un passage d'hommes sous la neige. On distinguait mal. Ce ne pouvait être l'image si nette que l'on m'avait dite... Si j'avais osé, j'aurais payé pour que l'on tournât le film, en supplément, pour moi toute seule, bien lente. Mais c'était trop imprudent ! Il me faut de la prudence si je veux aller jusqu'au bout.

“ Et dire que je suis dans le pays où est mon fils ! Il n'est pas loin, peut-être... Ah ! si j'avais seulement un indice... Je me transformerais, j'irais rôder le long du camp, le long de leur passage. Je ne me détournerais pas. Je ne le compromettrais pas. Mais je l'aurais vu et je lui glisserais seulement ce mot qui serait pour lui tant de soleil : “ Tu maman est là ! ”

“ Pourrai-je avoir cette joie immense ? De vrai-je, découragée de tous ces cinémas décevants, essayer d'aller vers ces camps, un à un ? Alors, les policiers se méfieront... ”

“ Il y a des moments où je doute de cette entreprise qui devient au-dessus de mes forces.

“ Et pourtant, pourtant : cet homme a dit qu'il l'avait reconnu nettement, très nettement. Il ne m'aurait pas parlé ainsi, s'il n'avait pas été bien sûr.

“ Que Dieu me donne la force d'aller jusqu'à la fin de ma tâche ! Je veux croire, quand même, à cette image qui brille encore dans la nuit de ma déresse. Je veux avoir foi dans cette image fugitive qui se déroule quelque part, prouvant la vie de mon petit. Sa vie... comprenez la force de ce mot... Sa vie ! ”

La lettre est déjà ancienne. Je me suis informé à Paris de Mme X... On a rapporté qu'elle est toujours en voyage.

Et je pense à la dame en gris, si douloureuse, toute de silence, qui, avec tant de témérité — la témérité d'une mère — guette la lueur d'espoir, la pauvre petite lueur vacillante, là-bas, au fond de la ville ennemie...

Henry de FORGE.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marchandise est d'avoir acheté avant la bourse et de ne pas spéculer.

“ Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! Rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

La lutte d'infanterie pendant toute la journée d'hier.

La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Plezzo et de Tolmino et au sud du Vippacco.

LES RAPPORTS SUR CES OPERATIONS SIGNALENT UNE AVANCE SATISFAISANTE.

Front italien

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie pendant toute la journée d'hier.

La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Plezzo et de Tolmino et au sud du Vippacco.

DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES
DU
MATINSUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE
TOUS LES OBJECTIFS ONT ÉTÉ ATTEINTS

NOS ALLIÉS SE SONT EMPARÉS DE POSITIONS TRÈS IMPORTANTES

Leur aviation a montré une grande activité et a abattu seize appareils allemands.

Officiel. — Nous avons exécuté, ce matin, avec un très grand succès, sur le front de bataille, des opérations secondaires vers Poelcappelle et en liaison avec l'armée française, au sud de la forêt d'Houthulst. A l'est de Poelcappelle, des bataillons appartenant aux régiments de Norfolk, de Suffolk, d'Essex, de Berks et des fusiliers du Northumberland ont attaqué sur un front d'environ 2 kilomètres 500 mètres. Ils se sont emparés d'un certain nombre de bâtiments fortement organisés et de redoutes bétonnées sur la hauteur à l'est de ce village. Le phare, qui s'était de nouveau mis à tomber pendant la nuit, rendait le terrain glissant et la concentration des troupes difficile.

Plus au Nord, les fusiliers de Gloucester, de Cheshire, de Lancashire et des bataillons de Manchester ont attaqué, en liaison avec l'armée française, sur un front de plus de 3 kilomètres 200, entre la voie ferrée d'Ypres à Stadel, et un point situé au nord de Maastricht. Un violent combat nous a permis d'enlever les défenses méridionales de la forêt d'Houthulst, ainsi qu'une nouvelle ligne de fermes organisées et de points d'appui.

Les troupes alliées se sont solidement établies très au-delà de la lisière sud de la forêt.

Quatre tonnes de projectiles ont été jetées, au cours de la journée, sur des aérodromes, vers Courtrai et Ravers, ainsi que sur les gares de Roulers et de Lichtenwalde, où des incendies ont été provoqués.

Un des pilotes, survolant un aérodrome de Douai, des canonnements à l'est de Lens et d'autres objectifs dans la zone de bataille.

Dans la soirée, nous avons jeté près de trois tonnes d'explosifs sur des champs d'aviation vers Courtrai et Ravers, ainsi que sur les gares de Roulers et de Lichtenwalde, où des incendies ont été provoqués.

Un des pilotes, survolant un aérodrome de Douai, des canonnements à l'est de Lens et d'autres objectifs dans la zone de bataille.

Quatre appareils ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés.

Un deuxième avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. Huit des nôtres ne sont pas rentrés, un d'entre eux s'est perdu au cours d'un bombardement de nuit.

Les escadrilles de l'aviation navale, détachées au service de l'armée, ont pris part à toutes ces opérations et abattu une forte proportion des appareils détruits.

Les escadrilles australiennes, qui avaient jusqu'à présent procédé à leur instruction, étaient en train de faire leur première ligne d'activité. Elles se sont montrées dignes de la haute opinion qu'on s'était formée d'elles à leur arrivée.

La presse anglaise est unanime à faire l'éloge de notre défense aérienne

Tous les journaux anglais consacrent de longs articles à la débâcle des zeppelins.

Après la surprise, la joie est unanime, et toute la presse enregistre le brillant succès des défenses antiaériennes françaises.

Les mots nous manquent pour exprimer notre admiration pour l'audace, l'habileté et la bravoure qu'a montrée en l'occurrence le service aérien français, dit le *Daily Express*.

La France a vengé les innocents assassinés, dit le *Graphic*. La guerre n'a pas fourni un plus émouvant épisode que celui des zeppelins écrasés, chassés de là jusqu'à ce qu'enfin la plupart furent abattus.

Concluant du présent au futur, le *Times* exprime l'opinion la plus nettement optimiste : nous avons porté aux zeppelins un coup mortel.

Un tableau dans lequel figurent quatre et peut-être cinq zeppelins abattus dans une seule nuit est une prouesse qui n'a pas de précédent.

Des photographies prises après le bombardement montrent qu'il a donné des résultats satisfaisants.

Le professeur Vincent succède au général Février

M. Jean Vincent, professeur au Val-de-Grâce, membre de l'Académie de médecine, vient d'être désigné pour la succession du médecin inspecteur général Février, placé dans la section de réserve.

A la mobilisation, le professeur Vincent était à la tête du laboratoire antityphique de l'armée et nous rappelons tout récemment que c'est aux travaux du savant et à sa méthode de vaccination, que l'on doit la disparition de la fièvre typhoïde.

Promu médecin inspecteur en octobre 1915, le professeur Vincent avait, en juillet dernier, reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Un raid sur Ostende

Le 22 octobre. — Un communiqué annonce que la base navale d'Ostende a été bombardée hier par des avions britanniques.

Des photographies prises après le bombardement montrent qu'il a donné des résultats satisfaisants.

M. Machado a quitté Londres

Le 21 octobre. — M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, ayant terminé sa visite en Angleterre, a quitté Londres ce soir.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE NOUS AVONS ATTAQUE CE MATIN, A LA GAUCHE DE L'ARMEE BRITANNIQUE, SUR UN FRONT D'UN KILOMÈTRE.

NOS TROUPES, ENLEVANT TOUS LEURS OBJECTIFS, ONT SENSIBLEMENT PROGRESSE AU NORD DE VELDHOEK. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS SON RESTES ENTRE NOS MAINS.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemis en divers points du front, au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme Mennejean, au Panthéon et dans la région de Tahure. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive sur le front de l'Aisne.

Des coups de main ennemis entre Reims et Cerny et dans le secteur de la Main de Massiges n'ont donné aucun résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — EN BELGIQUE L'ENNEMI, AU COURS DE LA JOURNÉE, A FAIABLEMENT REAGI PAR SON ARTILLERIE. NOS TROUPES SE SONT ORGANISÉES SUR LE TERRAIN CONQUIS AU NORD DE VELDHOEK. DANS LE MATERIEL CAPTURE PENDANT L'ATTaque DE CE MATIN SE TROUVENT 2 CANONS DE CAMPAGNE.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur Epine de Chevigny-Panthéon et dans la région de Cerny. Une de nos reconnaissances a fait 10 prisonniers dont 1 officier.

Sur le front de Verdun, actions d'artillerie assez vives au bois d'Avocourt et au nord du bois Le Chaume.

Pendant la journée du 21 octobre, un avion allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Dans la période du 21 au 20 octobre, 19 avions et 3 ballons captifs ennemis ont été abattus par nos pilotes ou par le tir de nos canons spéciaux.

Front britannique

13 HEURES. — CE MATIN, A L'AUBE, NOUS AVONS EXÉCUTÉ, EN LIAISON AVEC LES TROUPES FRANÇAISES A NOTRE GAUCHE, DES OPERATIONS DE DÉTAIL DE PART ET D'AUTRE DE LA VOIE FERREE D'YPRÈS A STADEL.

LES RAPPORTS SUR CES OPERATIONS SIGNALENT UNE AVANCE SATISFAISANTE.

Front italien

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie pendant toute la journée d'hier.

La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Plezzo et de Tolmino et au sud du Vippacco.

Fronts russes

Sur tous les fronts, fusillade.

MER BALTIQUE. — Les îles de Eessel et Moon sont passées entièrement entre les mains de l'ennemi. En raison des difficultés de terrain, aucune opération militaire ne s'est développée dans l'île Dago.

En dépit des efforts de l'ennemi et de sa supériorité, nous avons réussi à faire sortir du golfe de Riga, sans pertes, les forces principales de notre flotte, ainsi que les remorqueurs, les transports et autres vaisseaux.

Au débouché, une de nos canonnères a obligé un sous-marin ennemi à immerger malgré ses préparatifs d'attaque. A l'entrée du golfe de Finlande, un sous-marin anglais qui faisait partie de la flotte de la Baltique, préte au combat, s'est dirigé à la rencontre de l'escadre ennemie, composée de croiseurs et de 4 dreadnoughts, type Margrav : après avoir lancé deux torpilles sur le dreadnought de tête, il a dû plonger sous la canonnière, sans avoir pu constater les résultats de son attaque.

Peu après, le même sous-marin a attaqué de grands transports ennemis escortés par des canonnères ; un des transports

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. W. H. Pages, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, prendra la parole, à Edimbourg, le 2 novembre, à la réunion au cours de laquelle le titre de citoyen de cette ville lui sera décerné.

— S. Exc. M. Van der Elst, qui vient d'être nommé ministre de Belgique auprès de la cour de Madrid, en remplacement du baron Grenier, présentera incessamment ses lettres de créance à S. M. le roi Alphonse XIII.

INFORMATIONS

— La médaille des épidémies en or a été décernée au docteur Le Fur, chirurgien en chef de l'hôpital auxiliaire 117, rue de la Pompe.

— Mine Marchand, une des plus dévouées infirmières de l'hôpital 117, qui a contracté au chevet des blessés une infection nécessitant une intervention chirurgicale, a reçu en même temps la médaille en argent.

CITATIONS

— Notre confrère M. Jacques Hébertot, maréchal des logis au 5^e groupe du ... régiment d'artillerie, vient d'être l'objet d'une forte citation.

— Le sous-lieutenant Jean-Henri Adam, de l'artillerie lourde, blessé devant Verdun le 15 août dernier, a été fait chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de vingt ans.

MARIAGES

— Demain sera célébré, à New-York, en la cathédrale de Saint-Patrick, le mariage du marquis de Polignac avec Mrs Nina Eustis, veuve de M. J. Eustis. Le marquis de Polignac, chevalier de la Légion d'honneur, fait, en Amérique, partie de la mission de M. Tardeau.

— Le mariage du vicomte Xavier-Bernard de Courville, sous-lieutenant au 107^e régiment d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre, fils du comte M.-Bernard de Courville, directeur-délégué des établissements Schneider, officier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Rondel, avec Mme Renée de Brauer, fille du colonel comte Rodolphe de Brauer, officier de la Légion d'honneur, décédé, et de la comtesse, née Bouland, vient d'être célébré, dans l'intimité, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

— Dans l'intimité, en la cathédrale de Bayonne, a été bénie le mariage de Mme Odette de Saint-Pierre, fille de M. Gaston de Saint-Pierre et de Mme, née Trubert, avec M. Alfred L'Homme, sous-lieutenant au 108^e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre.

— Le mariage de l'Hon. Alexandra Rhoda Astley, sœur de lord Hastings, avec le lieutenant-colonel Pigot-Moodie, vient d'être célébré en l'église Saint-George de Londres.

— De Londres, on annonce le mariage du major R. T. Paget, de l'infanterie légère britannique, fils de feu l'évêque d'Oxford, avec miss Winifred Paget, fille de sir John et lady Paget.

DEUILS

— Les obsèques de Mme veuve Edmond Fournery, mère du général Fournery et du peintre Félix Fournery, auront lieu aujourd'hui mardi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-la-Miséricorde de Passy, rue de l'Assomption.

— Les obsèques de M. Louis Mors, ingénieur, ont été célébrées hier en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

Le deuil était représenté par M. René Boylesve, son gendre; Mme Mors, sa femme; Mme René Boylesve, sa fille, et les autres parents.

Nous apprenons la mort :

— Du vice-amiral Caillard, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé hier en son domicile de la rue Margueritte.

BIENFAISANCE

— Les permissionnaires qui ne savaient que faire dans les gares et s'y trouvaient l'objet de fâcheuses sollicitations vont savoir où passer leur temps. Hier, l'Œuvre du Cinéma aux permissionnaires a donné sa première séance, gratuite bien entendu. Des représentations du même ordre sont organisées dans toutes les grandes gares régulatrices.

Ajoutons que la matinée de jeudi au Trocadéro, où l'on verra, pour la première fois, le film de la Puissance militaire aux armées, édité par la section photographique et cinématographique de l'armée, sera donnée au profit de cette œuvre éminemment morale et salutaire.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 10 à 11 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

COMMISSIONNAIRES-PRISEURS

CAMION PEUGEOT bâché, 1914. 16 HP. TORPÉDO DARRACQ 1912. 12 HP. accessoires d'automobiles.

UN MOTEUR 42 HP. UN TOUR. Vente courue de l'Hôtel Drouot, le jeudi 25 octobre 1917, à 4 h. 1/2. M^e René Lyon, comm.-pris, 29, r^e, le Peletier.

Le Charbon

Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil B² "SEVOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En vente partout. 25 Bd Poissonnière ou 16, rue Pigalle. Tél. : Trud 57-65.

CAPSULES DE MORRHUOL

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Illustration : M. L. Léonard

EXCELSIOR
LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL BARATIER

LE CARDINAL LUÇON A LA LEVÉE DU CORPS. — LE CHAR FUNÈBRE ORNÉ DE COURONNES

Dans le petit village de Gueux, on vient de célébrer les obsèques du général de division Baratier, mort subitement à vingt-cinq mètres de l'ennemi. C'est

le cardinal Luçon qui officia en personne. Une assistance considérable de généraux, d'officiers et de soldats assistait à ces funérailles émouvantes.

BLOC-NOTES

UN officier de mes amis, chargé de mission, est rentré ces jours-ci de Russie en France. Long et rude voyage, mais dont l'eurent vite dédommagé les surprises agréables de l'arrivée en Angleterre.

On avait débarqué à Aberdeen ; et mon ami me dit quelle impression profonde il ressentit du spectacle de force, de santé, de bonne humeur que cette ville lui donna. La mission avait d'autres villes à traverser. Elle s'arrêta à Dundee, à Edimbourg, à York. Partout, la même vision d'énergie joyeuse, de sécurité, de richesse...

Mais c'est à Londres que la plus grande surprise attendait nos compatriotes. Londres, dans leur imagination, c'était du brouillard, de l'angoisse et des zéppelins... Et il est vrai que des zéppelins étaient attendus et que le brouillard ne manquait point. Quant à l'angoisse, il ne semblait pas qu'elle opprèssât les âmes le moins du monde. Et nos amis pensaient de Londres ce que, depuis deux ans, nous avons si souvent entendu dire de Paris : « Quoi, c'est cela, l'Arrière ? On ne s'y ennuie vraiment pas ! »

Il paraît que Londres, en effet, donne à ses visiteurs un spectacle assez peu différent de celui dont Paris amuse ou « scandalise » certains de ceux qui viennent lui faire visite. Un monde fou dans les théâtres et les concerts ; tous les tea rooms à la mode envahis, les uns disent à six mois, les autres à un mois de ses appoinments. On trouve l'origine de cette légende dans les *Employés* de Balzac et, antérieurement, dans un livre intitulé *Lettres sur l'Administration*, par M. Imbert, où Balzac a pris, à n'en pas douter, la documentation qui a servi pour écrire son roman. Le chapitre fameux et charmant du caissier, entre autres, est identique dans l'œuvre de l'homme de génie et dans la monographie du simple homme de lettres.

Or, tout cela est également faux. Les ministres et aussi les sous-secrétaires d'Etat sont payés au jour la journée, comme on disait autrefois ; ils ne reçoivent aucune gratification en fonctions, ni encore moins de sorte ; ils sont aujourd'hui les seuls travailleurs que l'on puisse mettre à la porte sans aucun délai de préavis ni indemnité de congé.

Il « émergent » pour leur traitement comme un simple employé temporaire et ce traitement est calculé à raison d'un trentième du traitement mensuel par jour de service, soit 166 fr. 66 centimes.

Quand on voit des poitrines de militaires littérairement couvertes de décorations, on est porté à se demander si le titulaire n'est pas embarrassé pour savoir dans quel ordre il doit les épinglez, ou s'il ne peut pas se laisser aller purement et simplement à sa fantaisie de coloriste.

Il y a des règles très strictes sur la matière. Dans l'ordre de droite à gauche, on doit porter d'abord les décos français — Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre et autres ; puis les décos étrangers d'après l'ordre des dates auxquelles elles ont été conférées aux titulaires. Toutefois, à l'exception de cérémonies orga-

ques pauvres nouveaux riches ! — n'y sont pas pour grand' chose.

Quand le Front veut s'amuser, il court à l'Arrière. Qu'il soit le bienvenu ! Nous ne ferons jamais trop pour lui, pour son confort et pour sa joie. Seulement, que ces chers jeunes gens veuillent bien se persuader que le tapage qu'ils font quand ils s'amusent, ce n'est pas nous qui le faisons... Il y a là un malentendu qui m'agace.

SONIA.

Chaque fois que des ministres s'en vont, pour grand' chose.

— Bah ! désormais ils sont bien tranquilles, ils ont des rentes.

Ces gens croient qu'il suffit d'avoir été ministre une fois pour jour d'une pension, et fort large. D'autres, plus modestes, s'imaginent simplement que tout ministre, à sa nomination, touche comme entrée de jeu, une somme ronde, égale, les uns disent à six mois, les autres à un mois de ses appoin-

ments !

C'est une fois pour jour d'une pension, et fort large. D'autres, plus modestes, s'imaginent simplement que tout ministre, à sa nomination, touche comme entrée de jeu, une somme ronde, égale, les uns disent à six mois, les autres à un mois de ses appoin-

ments !

Il paraît que Londres est également faux. Les ministres et aussi les sous-secrétaires d'Etat sont payés au jour la journée, comme on disait autrefois ; ils ne reçoivent aucune gratification en fonctions, ni encore moins de sorte ; ils sont aujourd'hui les seuls travailleurs que l'on puisse mettre à la porte sans aucun délai de préavis ni indemnité de congé.

Il « émergent » pour leur traitement comme un simple employé temporaire et ce traitement est calculé à raison d'un trentième du traitement mensuel par jour de service, soit 166 fr. 66 centimes.

Quand on voit des poitrines de militaires littéralement couvertes de décorations, on est porté à se demander si le titulaire n'est pas embarrassé pour savoir dans quel ordre il doit les épinglez, ou s'il ne peut pas se laisser aller purement et simplement à sa fantaisie de coloriste.

Il y a des règles très strictes sur la matière.

Dans l'ordre de droite à gauche, on doit porter d'abord les décos français — Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre et autres ; puis les décos étrangers d'après l'ordre des dates auxquelles elles ont été conférées aux titulaires.

Toutefois, à l'exception de cérémonies orga-

nées en l'honneur ou en présence d'un chef d'Etat étranger ou des hautes autorités militaires d'une nation alliée, il y a lieu de donner un rang de préférence à la décoration de ce pays, laquelle doit être placée immédiatement après nos ordres nationaux.

L'esprit d'autrefois

La politique a toujours été la terre bénie des brouillonnages éclatantes et des non moins éclatantes réconciliations.

Un jour, Chateaubriand, après une série d'incartades qui avaient paru devoir briser sa carrière diplomatique, alla voir Charles X pour se réconcilier avec lui, naturellement.

À la sortie, il paraissait tout joyeux.

— Il m'a traité comme son enfant ! dit-il à la duchesse de Rohan-Chabot.

Alors, il a dû vous donner le fouet, fit la duchesse.

C'est un mot qui pourrait souvent se reprendre aujourd'hui.

Propagande patriotique

On a souvent demandé à la Chambre que l'Etat acceptât de faire de la publicité sur les boîtes d'allumettes ou de cigarettes. L'Etat s'y est toujours refusé, par dignité ou par routine.

Mais, depuis la guerre, il s'est décidé à se servir de ces boîtes pour faire de la publicité en faveur de quelque chose qui n'en a pas besoin : le patriotisme.

On y a d'abord mis une petite bande de papier tricolore. Puis, on s'est embelli ; on les a décorées d'un trophée de drapeaux nationaux. Puis, est arrivé un nouveau hardi, qui a trouvé qu'on pouvait aller plus loin encore : désormais, dans chaque drapéau est inscrit un nom de victoire célèbre.

Tout cela n'embellit que peu ces boîtes, à côté desquelles les boîtes des tabacs anglais ou italiens ont toujours l'air de véritables écrins.

Mais il est très bien d'enseigner aux fumeurs le nom de nos victoires d'autrefois, l'administration ne pourra pas le faire correctement ? Prenez une boîte portant imprimés les noms de deux seurs juives que les Prussiens n'ont pas encore oublées : Iéna et Auerstädt ; vous verrez que le second de ces mots est écrit : « AuTrstredt. »

N'y a-t-il plus de correcteurs au ministère des Finances ?

LE PONT DES ARTS

A paraître très prochainement, les *Héros de l'air* : portraits de combats, exploits, raids, bombardements, figures et peintures de notre aviation de guerre par le peintre aviateur Henry Farre.

Ajoutons que les portraits de nos héros, Guyenne et Dordogne, gravés en taille douce par H. Farre, seront dans quelques jours mis en vente chez tous les libraires au profit des éprouvés de la guerre.

LE VEILLEUR

— A paraître très prochainement, les *Héros de l'air* : portraits de combats, exploits, raids, bombardements, figures et peintures de notre aviation de guerre par le peintre aviateur Henry Farre.

Ajoutons que les portraits de nos héros, Guyenne et Dordogne, gravés en taille douce par H. Farre, seront dans quelques jours mis en vente chez tous les libraires au profit des éprouvés de la guerre.

Mardi 23 octobre 1917
THEATRE

Comédie-Française. — En commémoration du troisième anniversaire de la mort de Paul Hervieu, la Comédie-Française donnera, jeudi soir, *La Course du Flanbeau*. Mme Bartet reprendra, dans le chef-d'œuvre du réputé écrivain, le rôle de Sabine Revel, qu'elle a créé au Français.

Les matinées du samedi. — Le Trianon-Lyrique inaugure le samedi 3 novembre, avec *Maison à Vendre*, de Dalayrac, et les *Voitures Versées*, de Boieldieu, ses matinées du samedi consacrées à la reconquête musicale et artistique des chefs-d'œuvre du dix-huitième siècle.

Ces matinées seront précédées d'une conférence de M. Antoine Baranès, administrateur du musée et de la bibliothèque de l'Opéra.

Les Trente Ans de Théâtre. — Le 23^e gala populaire des « Trente Ans de Théâtre » aura lieu jeudi, au casino de Montparnasse, rue du Gâté.

Gaîté-Lyrique. — Ce soir, seconde de la belle œuvre de Georges Bizet, *Les Pécheurs de Perles*. Les courriéristes et soirs n'ayant pas reçu leurs services pourront les réclamer au contrôle.

Capucines. — C'est vendredi prochain qu'aura lieu la réouverture du théâtre des Capucines avec la première représentation de *A part ça...*, revue en deux actes et quatre tableaux, de Rip. Ce nouveau spectacle que M. Berthet a monté avec le soin artistique dont il est coutumier, réunit une nombreuse et très brillante interprétation en tête de laquelle on applaudira : Miles Nina Moyal, Renée Ryser, Andréa Divonne, Pauline Duval, etc. ; MM. Berthet, André Languet, etc. etc.

On peut louer dès à présent pour la première représentation et les suivantes, vendredi, répétition générale.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, un concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Henriette Renié et de M. Marcel Moyse. Au programme :